

— Ce sera fait, répondit le comte ; la calèche sera ici avant-midi.

Baccarat et le comte Artoff déjeunèrent dans une petite salle à manger, pleine de fleurs et d'arbustes rares.

Puis la jeune femme laissa le jeune homme en tête à tête avec une tasse de café et une caisse de *pures*, et elle alla s'habiller.

A midi précis, la calèche attelée à la russe arriva.

Presque aussitôt après, Baccarat, habillée, rejoignit le comte et s'appuya sur son bras.

— Ecoutez, lui dit-elle en prenant sa main pour monter en voiture, j'ai une fantaisie.

— Parlez, madame.

— Au retour du Bois, vous me mènerez chez vous, n'est-ce pas ?

— Ah ! certes, fit-il avec joie.

— Je veux voir votre hôtel en détail. Que voulez-vous ! je suis toujours un peu femme... et qui dit femme dit curieuse.

Elle lui jeta son beau sourire, s'arrondit coquettement dans la calèche, et le fringant équipage s'ébranla sur-le-champ.

Baccarat avait exprimé le désir de descendre par le faubourg Montmartre et de gagner le boulevard des Italiens. Elle tenait à passer au pas devant le café de Paris.

Justement, à l'instant même, le baron de Manerve en sortait. Il reconnut les gens, les chevaux, la livrée du comte, puis celui-ci et Baccarat.

— Ah ! parbleu ! dit-il, voilà qui est aller vite en besogne, surtout, si l'on songe que jusqu'à cette heure *Paul et Virginie* n'étaient jamais vus.

Et il s'approcha de la calèche.

— Tiens ! ce pauvre Manerve !... écria Baccarat avec son éclat de rire étincelant et moqueur.

— Moi-même, madame...

Et le baron salua comme on salue une femme qui va gaspiller des millions du bout de ses jolis doigts.

— Mon cher comte, dit-il au jeune Russe, permettez-moi de vous faire mes compliments...

Le Russe eut un petit air fat qui ravit d'aise la pauvre Baccarat.

— Ah ça ! dit-elle en riant toujours, voulez-vous une place près de nous ? Nous allons au Bois...

— Merci ! je vais monter à cheval.

— Alors, nous nous retrouverons ?

— C'est probable.

Et le baron allait s'éloigner pour laisser aux deux jeunes gens la liberté de continuer leur promenade, lorsqu'il songea à Chérubin.

— Ah ! dit-il, j'oubliais...

— Quoi donc ?

— Vous allez au Bois ?

— Sans doute.

— Eh bien, vous rencontrerez M. Oscar de Verny...

— Ce monsieur qui m'a parlé ? demanda Baccarat riant comme une folle.

— Précisément.

— Eh bien ! dit le comte, il renoncera sûrement au pari.

— C'est ce qui vous trompe.

— En vérité ?

— Il a déjeuné avec nous et tient le pari plus que jamais... en dépit même de votre lettre, que je lui ai lue.

— Est-ce un homme mort ? demanda le comte souriant et regardant Baccarat.

— Je le crois, répondit-elle avec un calme qui donna le frisson à M. de Manerve lui-même.

Elle salua le baron d'un petit signe de main, et la calèche prit le grand trot.

— Mon ami, dit alors Baccarat, qui redevenait grave et triste, que pensez-vous d'un homme qui engage un pari sur l'honneur d'une femme, cette femme fut-elle la dernière des créatures ?

— Je pense, répondit le comte, que cet homme est un misérable.

— Croyez-vous que cette femme dont nous parlons puisse jamais l'aimer ?

— Non, dit le comte avec conviction.

— Ah ! fit Baccarat, merci ! j'avais besoin de votre assertion pour oser continuer.

— Mon Dieu ! qu'allez-vous me dire ?

— Ceci : ce Chérubin est un misérable que je hais et que je méprise. Eh bien ! je vais lui laisser croire qu'il peut arriver à ses fins, qu'il peut gagner son infâme pari.

— Ah ! fit le comte.

— Il le faut, dit Baccarat, dont l'accent devint solennel. Qui vous dit que je ne suis point la main de l'expiation elle-même ?

Le comte baissa la tête.

— Ainsi, reprit-elle, il est bien convenu entre nous, n'est-ce pas ? que, quoi que je fasse, quoi que je dise, vous ne vous en rapporterez jamais aux apparences ?

— Jamais !

— Que si on venait à vous dire que j'aime Chérubin, vous ne le croirez pas ?

— Non.

— C'est bien. Vous êtes un noble cœur.

La calèche descendait au grand trot l'avenue de Neuilly ; bientôt elle franchit la porte Maillot, et quelques minutes après, elle atteignit cette allée à l'extrémité de laquelle chevauchaient M. le vicomte de Cambohl et Chérubin.

Celui-ci, nous l'avons dit, mit son cheval en travers de la route.

La calèche s'arrêta sur l'ordre du comte, qui reconnut Chérubin. Alors ce dernier s'approcha et salua en même temps le gentilhomme russe et Baccarat. Rocambole se tenait à distance, mais il n'en continuait pas moins à examiner attentivement Baccarat.

Baccarat était calme, souriante, la lèvre un peu dédaigneuse.

Chérubin l'avait enveloppée de son regard profond et fascinateur. Mais Baccarat ne perdit point son sourire plein d'indifférence.

— Monsieur le comte, dit Chérubin, dardant toujours son œil noir au rayonnement magnétique sur la blonde Baccarat, monsieur le comte, je suis heureux de vous rencontrer.

— Tout le plaisir est pour moi, répliqua le Russe avec une froide courtoisie.

— J'allais vous écrire, reprit Chérubin, mais puisque je vous rencontre...

— Je vous écoute, monsieur.

— Vous m'avez proposé hier un pari, si j'ai bonne mémoire ?

— Oui, monsieur.

— Ce pari, j'allais le tenir, lorsque M. le vicomte de Cambohl, mon ami...

A ce nom, Baccarat tressaillit et regarda attentivement Rocambole. Elle ne l'avait jamais vu... Et pourtant elle éprouva comme un pressentiment subit que cet homme jouait déjà ou jouerait un rôle dans sa destinée.

— M. de Cambohl, mon ami, poursuivit Chérubin, m'a fait observer que je n'étais pas libre. En effet, j'avais à remplir ce matin de graves devoirs.

— Ah ! fit le comte.

— Ces devoirs sont remplis, monsieur, et me voilà libre.

— Eh bien, monsieur ?

— Eh bien, je puis vous dire, monsieur le comte, que j'accepte le pari.

— Vous acceptez ?

— Sans doute.

— Monsieur, dit le comte, vous ignorez peut-être que la femme auprès de qui je suis en ce moment est précisément celle dont il est question entre nous ?